

CHAPITRE I

Les femmes dans la vie de Baudelaire

Sa mère :

Il est naturel que la première femme connue et aimée de Baudelaire soit Mme. Baudelaire, sa mère, née Caroline Dufays. Baudelaire, enfant, l'a aimée passionnément : "Il y a eu dans mon enfance, affirme-t-il dans une lettre à sa mère datée du 6 mai 1861, une époque d'amour passionné pour toi....Ah! ç' a été pour moi le bon temps des tendresses maternelles....J'étais toujours vivant en toi; tu étais à la fois une idole et un camarade." Le souvenir de cette enfance heureuse reste toujours totalement présent à son esprit. Le petit Charles, avec son goût précoce de la femme, était sensible à la féminité plus qu'à la maternité de sa mère. Elle a été pour lui la première révélation de la femme, avec son auréole de parfums, de fourrures, dont il jouissait par tous ses sens. Il est donc indéniable que l'influence maternelle sur la formation de la sensibilité baudelairienne a été prépondérante et que la sexualité y entrerait pour une large part. En effet, plus tard même aux temps où il éprouvera un amour charnel pour ses maîtresses, cette atmosphère féminine l'attirera plus que la femme elle-même.

Cependant, il faut parler ici de l'envers de l'amour baudelairien : la haine qu'il éprouve pour sa mère, et chose plus odieuse encore de la part d'un fils, la façon dont il l'exprime dans les "Fleurs de Mal". On a raison de dire que ce qui engendre d'abord

ce sentiment chez le petit enfant c'est le remariage de sa mère avec le commandant Aupick. Ce remariage lui est apparu comme une sorte de désastre, il l'a ressenti comme une trahison amoureuse dont il fait retomber la responsabilité sur elle. Dès lors, elle n'est plus uniquement à lui. Il faut donc ici faire place à l'hypothèse d'une vision qu'aurait eue l'enfant tourmenté, dans son imagination, par l'idée de sa mère séduite par un nouveau mari. D'après une légende sans fondement, l'enfant aurait malicieusement caché la clé de la chambre à coucher le soir des secondes noces de sa mère avec le futur général Aupick (1).

C'est ainsi que l'acte sexuel normal entre époux et épouse, entre homme et femme légalement unis ne pouvait que lui paraître monstrueux. Et ce fut peut-être la raison qui l'a poussé dans les bras des prostituées. Baudelaire a commencé dès lors à détester sa mère en tant qu'épouse de l'étranger. Elle a choisi d'être femme avant que d'être mère. En fait, on peut imaginer sans peine la déception qu'il a dû ressentir à l'arrivée de cet inconnu qui allait lui ravir une part de l'affection maternelle, qui venait interrompre son "bon temps". La décision de sa mère de se remarier eut donc une influence primordiale sur le développement de la vie sentimentale du poète, et il en souffrait beaucoup.

Une autre expérience, la plus tragique de sa vie, Baudelaire la relate dans plusieurs poèmes et surtout dans "Bénédiction".

1. Clement Borgal, Baudelaire (éditions universitaires, 1961) p.28

Sa mère, devenue Mme. Aupick, essaie de tuer sa vocation poétique!
Elle a confessé en 1868 à Charles Asselineau:

"Quelle stupefaction pour nous, quand Charles a voulu voler de ses ailes et être auteur! Quel désenchantement dans notre vieQuel chagrin!"

Mais Baudelaire veut devenir poète. Pour lui, se choisir poète, c'est trouver sa meilleure direction, sa raison de vivre, et tout l'équilibre dont il est capable. Sa mère et son beau-père ont violemment réagi. On sait comment, pour lui changer les idées, ils l'ont embarqué de force, au mois de mai 1841, à destination de l'île Maurice, d'où il n'est revenu qu'en 1842. Sans résultat! Son retour à Paris a marqué le début d'une vie nouvelle; il s'est installé délibérément dans l'existence de poète dont on a voulu le détourner. Il répétait, le 19 février 1858, "Je ne veux pas d'une réputation honnête et vulgaire; je veux écraser les esprits, les étonner, comme Byron, Balzac ou Chateaubriand." (1) Quel contraste avec ce qu'il est obligé de faire!

En effet, le heurt avec sa mère, à ce moment où se précise sa vocation, le jette en pleine révolte et fait de lui ce qu'il est devenu. A partir de cette date, le fossé s'élargit chaque jour davantage entre eux. Peut-on imaginer tragédie plus douloureuse pour un jeune homme qui possède une telle ambition? Il sombre dès lors dans la solitude, sa sensibilité va de plus en plus faire de lui un "écorché vif". De là à reporter sur la femme en général un

1. Clement Borgal, Baudelaire, p.16

manque de confiance, d'affection qui atteint parfois jusqu'au plus haut degré de la haine, il n' y a qu'un pas.

Baudelaire souffrira toute sa vie du manque d'affection maternelle qui a marqué son enfance. Dès ce moment-là, on peut distinguer les interdits et les préférences que son attachement passionné à sa mère imposeront à sa vie amoureuse. Son mépris de la femme lui permettra-t-il d'aimer quelqu'un d'un amour vrai et qui serait exempt de toute trace de haine? Ses relations avec Mme.Sabatier vont nous permettre d'étudier ce problème.

Les maîtresses de Baudelaire

Un amour apaisant ; Mme. Sabatier

Privé de l'affection de sa mère, Baudelaire, toujours obsédé par l'idée d'une émancipation, cherche ailleurs un refuge, une libération de sa misère. L'amour de ses maîtresses lui serait-il un apaisement, une promesse d'Infini? En 1851, le poète a rencontré, à l'hôtel Pimodan, Aglaé-Josephine Savatier, dite Mme. Sabatier. Cette femme, amante du célèbre financier Mosselman, et célébrée par beaucoup d'artistes pour sa beauté merveilleuse, excite au plus haut point la curiosité du poète. D'elle rayonnent en un degré éminent ces trois grâces : beauté, bonté et joie. Elle est "saine" par tempérament, par sa beauté robuste et par sa gaieté perpétuelle qui représentent pour le poète la facilité de vivre. Devant cet être lucide et pur, il conserve sa haute conception de l'amour. C'est pour cela que la volupté devient chez elle une extase légère, une exaltation spirituelle. Cette amie est, pour le poète,

"la délicieuse beauté, la plus excellente et la plus adorable créature". (1)

Nous savons que Baudelaire lui envoie, pendant presque cinq ans, des lettres d'amour et des poèmes anonymes magnifiant son Esprit et sa Beauté. La crainte et la timidité l'empêchent de signer. Pendant ce temps-là, Mme.Sabatier console l'amertume du poète et verse, dans son âme inassouvie, le goût de l'Infini. Sa pensée est tournée vers elle et il ne travaillait qu'avec son image, imprimée dans son coeur; il lui écrit donc

".....la puissance que vous avez acquise sur moi....., l'irradiation perpétuelle que votre image crée dans mon cerveau." (2)

Or cette image l'a jeté dans des états de rêverie inspiratrice. En fait, les premiers sentiments amoureux qui s'ébauchaient en lui devaient naître ainsi, dans une atmosphère d'irréalité. Telle un fantôme, cette femme s'est glissée à l'intérieur de son rêve et y a régné complètement. Il ne s'agit pas ici d'un rêve de possession charnelle. Baudelaire ne visait point à conquérir le corps de cette femme pour la bonne raison qu'il la possédait déjà, par une prise de possession imaginaire. Il préférerait l'aimer "à distance". Or la divine essence de cette "Idole" dépendait plutôt du secret dans lequel le culte était célébré.

1. Félix-François Gautier, La vie amoureuse de Baudelaire, p.73

2. *ibid*, p.74

Cette divinité avait besoin d'être irréelle pour se soutenir, pour vivre. Sans posséder charnellement l'objet aimé, le poète avait obtenu ce qu'il cherchait : le déplacement du but de son existence, un motif de rêverie amoureuse. Cette rêverie était tellement intense que la réalisation n'y aurait rien ajouté.

Il est donc regrettable que finalement "l'Idole" se soit offerte à son adorateur. Très vite, la réalité vulgaire évinçait le rêve par une sorte d'irruption monstrueuse. Lorsqu'elle est tombée dans ses bras, le culte primitif a été profané, et sans doute, la divinité s'est évanouie. Au lieu d'un prolongement du plaisir de la chair contente, ce fut la faillite complète. La cruauté dont Baudelaire faisait preuve dans sa lettre du 31 août 1857 témoignait de sa déception :

"Voyez comme en peu de jours notre situation a été bouleverséeenfin, il y a quelques jours, tu étais une Divinité, ce qui est si commode, ce qui est si beau, si inviolable. Te voilà, femme maintenant." (1)

Le flot des associations d'idées qui, auparavant, sublimait l'objet aimé, jaillissait comme une fontaine de vertus, de perfections, va maintenant s'épancher en torrent souterrain vers l'abîme. Caduc et fugitif, l'apaisement spirituel apporté par Mme. Sabatier ne fut qu'une aventure de quelques semaines, une illusion du bonheur éternel. D'avoir, pendant de longues années (1852-1857), épuisé toutes ses forces d'affection dans une vaine correspondance amoureuse, le poète se trouve encore une fois déçu, inas-

1. Félix-François Gautier, La vie amoureuse de Baudelaire, p.79

souvi. Jeanne Duval, dite la Venus Noire, et Marie Daubrun, par leur emprise charnelle, pourront-elles lui permettre d'atteindre l'Infini?

Les amours sensuelles : Jeanne Duval et Marie Daubrun

Jeanne Duval :

Personne n'a jamais su le véritable nom de cette femme de couleur : elle est appelée Jeanne Duval, Jeanne Lemer et Jeanne Prosper. Ces différents noms sont tour à tour employés sans aucune préférence marquée pour l'un ou pour l'autre. La liaison de Baudelaire et de Jeanne Duval semble avoir suivi de très près le moment où le poète revient de son "voyage aux îles" (février 1842). A partir de cette date, c'est la lune de miel. Au début de leur liaison, Baudelaire a été vraiment heureux. Il affirme, dans une lettre à Ancelle, datée du 30 janvier 1845, son amour pour cette femme :

"Moi, je n'ai que Jeanne Lemer.....Jeanne Lemer est la seule femme que j'aie aimée."

En réalité, Jeanne Duval est savante pour le Mal. Son caractère n'est point fait pour faciliter une vie commune sereine. Elle présente tous les défauts que l'on dit être ceux des métisses : elle est sournoise, menteuse, débauchée, dépensière, alcoolique et par surcroît ignorante et stupide. Certains la trouveraient peut-être plus à sa place dans le monde de la prostitution que dans la

compagnie de l'homme d'une intelligence supérieure qu'est Baudelaire. Pourtant, il se laisse influencer profondément par elle.

Il faut donc ici parler du plaisir dans le Mal éprouvé par le poète. Cet homme de deux postulations possède une certaine conception satanique des relations amoureuses. Dans l'acte sexuel, plus la part du Mal est grande, plus sa jouissance est aiguë. Jeanne Duval, cette femme fatale, le jette dans une vie dégradée, le persécute, et aspire son énergie au point de compromettre son génie. C'est ainsi que paradoxalement elle vient au secours de l'homme dépravé toujours attentif à l'Infini. Certes, il a dû souffrir à cause de cette créature vicieuse qui s'adonnait complètement à la débauche, qui le trompait même avec des individus de la plus basse espèce. Mais au moment où Baudelaire adorait le Mal, le sort, en lui donnant Jeanne Duval, devait combler ses vœux, satisfaire ses goûts morbides. En fait, n'avait-il pas choisi cette femme pour ses défauts? Le poète exprime son idée dans "le Choix de maximes consolantes sur l'amour":

"Il y a des gens qui rougissent d'avoir aimé une femme, le jour qu'ils s'aperçoivent qu'elle est bête. Ceux-là sont des aliborons vaniteux.....La bêtise est souvent l'ornement de la beauté....." (1)

Lui-même, il ne rougit jamais lorsqu'il prend Jeanne Duval comme compagne. Il fait de la révoltante niaiserie, de la bêtise

1. Pascal Pia, Baudelaire, p.45

de ce "démon de la perversité" un nouveau genre d'enchantement. Pour lui, le Mal, en effet, a partie liée avec l'animalité. D'où sa passion pour cette femme qui "ne sait pas séparer l'âme du corps.....Simpliste comme les animaux" (1)

A propos de ses infidélités, Baudelaire reconnaissait, le 8 décembre 1848, dans une lettre à son beau-père :

"Quelque nombreuses que soient les infidélités d'une femme,quand elle a montré quelques étincelles de bon vouloir, de dévouement, cela suffit pour qu'un homme désintéressé, un poète surtout, se croie obligé de la récompenser." (2)

Outre ses infidélités, Jeanne Duval se distinguait aussi par son ingratitude, sa cupidité. Elle est allée jusqu' à tenter de vendre, à Poulet-Malassis, des livres, des dessins de Baudelaire et ces "souvenirs que tout homme laisse chez une femme avec qui il a longtemps vécu." (3) Pourtant, le poète est toujours prêt à lui pardonner ses méfaits car "La femme, à ses yeux, est attirante parce qu'elle est mauvaise et dangereuse." (4)

✓ A vrai dire, Jeanne Duval fut pendant de longues années, son unique inspiratrice. Par sa beauté troublante, son allure provoquante et ses incantations magiques, elle règne entièrement

1. Clément Borgal, Baudelaire, p.69

2. *ibid*, p.46

3. Jacques Crépet et Georges Blin, Les Fleurs du Mal, p.252

4. Hyme à la beauté, p.99

sur l'imagination de Baudelaire. En fait, elle correspond bien à la sensualité du poète. On verra après, quelle influence - les Fleurs du Mal en témoignent - cette femme noire exerce sur lui grâce à ses cheveux bleus, "pavillon de ténèbres tendues", ses parfums extraordinaires, déploiement habituel de sorcellerie qui s'attache à ses gestes, au cliquetis de ses bijoux et au roulis de son corps. Les pièces consacrées à sa louange au temps qu'il éprouvait de la passion pour elle sont nombreuses. Cependant, on discerne, côte à côte des aveux de soumission à la Vénus noire et des injures atroces de l'amant subjugué. / Il comprend enfin qu'elle ne pourra jamais lui permettre d'atteindre l'Infini. Baudelaire souhaite d'elle une intimité spirituelle, mais la bassesse irrémédiable et les tracasseries continuelles de sa compagne lui interdisent d'y parvenir. / Leur communion est celle des corps sans l'union profonde des âmes / et cet échec lui est insupportable. Il entrevoit cette vie quotidienne crapuleuse, sans espoir qui doit se prolonger demain, après-demain et toujours. C'est le mensonge installé dans sa vie, l'implacable vie!

Depuis 1852, Jeanne sombrait de plus en plus dans la débauche. La "beauté" vieillissante s'est transformée maintenant en infirme. Pourtant, après de longues années de vie commune, il reste très difficile à Baudelaire de l'abandonner. A vrai dire, le poète a-t-il jamais éprouvé un amour véritable pour cette femme? Ce qui est certain c'est qu'il se rendait bien compte de ses devoirs envers elle. "Ma chère fille, lui écrit-il,je ne veux pas que tu restes privée d'argent, même un jour.....je

tâcherai de t'amuser....." (1) En 1853, séparé d'elle depuis un an, il en éprouve de vifs remords, se reproche de l'avoir abandonnée et manifeste le desir de l'aider. Le poète déclare encore, en 1856 :

"Quelque agréable aventure.....ou vanité que m'arrive, je regretterai toujours cette femme.....Elle était ma seule distraction, mon seul plaisir,et malgré toutes les secousses intérieures d'une liaison tempétueuse, jamais l'idée d'une séparation irréparable n'était entrée dans mon esprit." (2)

Ce qu'il faut dire c'est qu'en dépit des orages qui ont traversé leur liaison et qui ont engendré la déception du poète, Jeanne fut la seule qu'il considérât jamais comme sa "femme" à laquelle il est demeuré attaché jusqu' à la fin de sa vie. Ce titre de "femme", il n' a jamais été donné à Marie Daubrun qui, elle - aussi, lui a inspiré une passion violente et profonde. Qui fut cette Marie? Quels sentiments a - t - elle éveillé chez le poète?

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

1. Félix - Francois Gautier, La vie amoureuse de Baudelaire, p.65
2. Clément Borgal, Baudelaire, p.46

Marie Daubrun :

Marie Daubrun, l'actrice qui se nomme de son vrai nom Brunaud, nous semble moins connue que Mme. Sabatier et Jeanne Duval. La liaison de Baudelaire avec cette femme paraît avoir couvert les années 1850 - 1860. Les contemporains nous la disent jolie, avec de beaux yeux et un air modeste, mélancolique. Mais elle possède un front bombé, une taille épaisse, quelque chose de lourd qui la rend peu séduisante. (1) Elle a aussi de la grâce et de bonnes manières. George Sand, dont elle fut l'interprète au théâtre, a loué sa "voix harmonieuse" et son jeu "digne dans la franchise et la rondeur." (2)

Cette belle personne avait des attaches ailleurs, et même avec certains des meilleurs amis du poète, comme Banville. Nous savons qu'elle a commencé sa liaison avec Banville en 1856. D'où la brouille des deux poètes qui, heureusement a fini par une complète réconciliation (vers 1860). Malgré l'infidélité de cette femme qui lui cause une humiliation profonde, une vraie torture psychologique, le poète toujours à la recherche du bonheur par les femmes, lui accorde une haute estime, aussi élevée qu'une dévotion religieuse :

005992

"Vous êtes pour moi un objet de culte.....Vous êtes pour moi la vie et le mouvement.....L'amour que je ressens pour vous c'est celui du chrétien pour son Dieu....." (3)

-
1. Jacques Crépet et Georges Blin, Les Fleurs du Mal, p.255
 2. ibidem
 3. Clément Borgal, Baudelaire, p.53

Le cycle de Jeanne Duval chante les joies et les désespoirs d'une passion charnelle. Mais pour Marie Daubrun, Baudelaire a accordé le besoin de ferveur spirituelle et les exigences de la sensualité. Dans une nostalgie de la santé, s'est formé en lui l'idéal de la femme rédemptrice. Ne nous étonnons donc pas de voir les mêmes termes employés indifféremment pour Marie et pour Mme. Sabatier. Baudelaire qui est fasciné par la mer immense, tumultueuse et verte, voit dans cette "femme aux yeux verts" une muse inspiratrice. Cette beauté l'enlève vers des cieux lointains et répond bien à son rêve exotique. Parfois, elle cesse d'être une femme et devient, pour lui, une valeur. Il aime dans Marie, non point un être humain égal à lui mais uniquement l'idée qu'il se fait d'elle, et jamais la personne aimée, l'objet de l'amour, n'a moins compté pour le poète.

Pourtant, quand les moments d'exaltation sont passés, sa terrible lucidité ne peut manquer de lui faire sentir l'illusion de cet amour. Marie Daubrun, cette femme méchante, injecte en lui un poison qui le jette, pris de vertige, au fond de l'abîme. Comme Jeanne Duval, elle apporte au poète le plaisir charnel et lui permet de connaître, seulement dans son imagination, l'espoir fugitif d'atteindre l'Infini. En fait, elle ne pourra jamais le guérir des blessures laissées par ses autres amours : Jeanne Duval et Mme. Sabatier.

Baudelaire s'est lié aussi à de nombreuses autres femmes, stables ou passagères que nous appelons "les femmes secondaires." Ont-elles exercé sur le poète l'influence exaltante dont il garde la nostalgie?

Les femmes secondaires

Sur les femmes secondaires, nos sources d'information sont très limitées. Il y a tant de femmes qui sont nommées mais dont nous savons si peu de chose : un nom, pas plus. Pourtant, il semble que de nombreuses femmes, outre les trois maîtresses principales, exercent sur l'imagination poétique de Baudelaire une influence assez féconde.

Par le chapitre précédent, nous connaissons Marie Daubrun. Mais, il existe une seconde Marie. On sait qu'à l'époque même où Mme. Sabatier le fascine, Baudelaire écrit aussi à une certaine Marie X.... qui est modèle : "Vous serez désormais mon talisman, ma force..... Par vous, Marie, je serai fort et grand..... Soyez mon Ange gardien, ma Muse et ma Madone, et conduisez - moi dans la route du Beau." (1) De cette femme dont nous ne savons pas même le nom, le poète paraît attendre beaucoup. L'homme de génie accepte d'être conduit par elle.

Une autre femme pour laquelle Baudelaire éprouve de l'admiration. C'est Maryx, une amie de Mme. Sabatier. C'est une femme brune que le poète rencontre peut-être dans un café, au Momus. Il la trouve attirante et apprécie en elle "...une fierté incroyable, l'intense conviction de ^{se} réaliser en elle-même, en elle seule,..... (2)

1. François Porché, Baudelaire et la Présidente, p.180

2. ibidem, p.43

Maryx épousera plus tard un chambellan du roi de Danemark. C'est aussi chez Mme.Sabatier que Baudelaire fait la connaissance, en 1858, de Mme.Elisa Guerri ou Niéri ou encore Néri. C'est une Italienne généreuse à laquelle il dédie le sonnet intitulé "Sisina". Le poète loue, en elle, le caractère mêlé de force et de laideur. Aussi, il est tout à fait vraisemblable que Baudelaire pense à elle lorsqu'il écrit sur une page de "Fusées" : "la séduisante aventurière" et la désigne par les initiales E.G. (1)

Nous savons qu' à dix-huit ans, Baudelaire connaît Sarah, une jeune Juive appelée "Louchette". Cette femme, qui demeure rue Saint - Antoine, est une prostituée. Elle est brune, de peau luisante, et allie en elle sottise, luxure et gourmandise. Elle avilit le poète et précipite sa déchéance morale. Baudelaire, pour sa part, avoue l'indignité de sa liaison avec elle mais il demande pitié pour elle qui du moins console et réchauffe son coeur. Elle est l'initiatrice de sa vie charnelle et lui apporte la facilité et la complaisance dans la réalisation de son désir. Cette liaison précède le voyage du poète à l'île Bourbon; il la rompt en octobre 1842, quand commence la liaison avec Jeanne Duval. L'admiration de Baudelaire pour la prostituée est peut-être engendrée par la déception que provoque le manque d'affection maternelle. Le souvenir de Sarah restera toujours imprimé dans le coeur de Baudelaire. D'où son apparition dans la pièce XXXII des

1. Baudelaire, Fusées, p.1248

"Fleurs du Mal".

Lors de son passage à l'île Maurice en 1841, Baudelaire a reçu un aimable accueil chez Mme Autard de Bragard, une dame créole dont la beauté l'impressionne; beauté à la fois noble et nonchalante avec le cou puissant et souple, la taille élevée. La noblesse de ses manières enchante le poète et le jette dans un rêve d'évasion vers les pays exotiques. Il lui dédie donc le sonnet intitulé "A une dame créole".

A l'île Maurice, le poète fait aussi la connaissance de "Dorothee". Cette femme, fille d'une Indienne de Benarès, est la soeur de lait de Mme. Autard de Bragard et de quatre mois son aînée. Baudelaire se sent très ému devant cette femme "forte et fière comme le soleil". (1) Son souvenir inspire plusieurs poèmes de Baudelaire : "A une Malabaraise", "La Belle Dorothee", et "Bien loin d'ici". (2)

De la femme dont parle "Moesta et Errabunda", nous connaissons le prénom : Agathe. Il figure trois fois dans le Carnet intime de Baudelaire. Il s'agit ici d'une femme avec laquelle le poète se propose de sortir, qu'il mène probablement au bal. Mais des historiens, s'appuyant sur les mots :

Mais le vert paradis des amours enfantines.....
ont imaginé qu' Agathe était une amie d'enfance, perdue de vue et retrouvée plus tard par le poète. (3) Le poète semble donner à

1. Henri Lemaitre, Petits Poèmes en Prose : La Belle Dorothee, p.117

2. Pascal Pia, Baudelaire, p.23

3. Antoine Adam, Les Fleurs du Mal, p.353

ces amours une signification symbolique : celle de ses années d'enfance qui avaient laissé au fond de son âme comme une nostalgie de paradis perdu.

Vers 1860, Baudelaire connut Mme. Paul Meurice, charmante jeune femme, spirituelle, artiste, élégante et un peu coquette. Elle était musicienne, wagnerienne et n'avait à ses yeux qu'un défaut, celui d'être "tombé dans la démocratie comme un papillon dans la gélatine".

Dans le Carnet intime du poète, on relève deux fois le prénom de Marguerite. En fait, cette femme s'appelait Maguerite Bellegarde et habitait no 50, Boulevard Malesherbes. Elle apparaît dans "Sonnet d'automne" où se trouve l'image de la femme aimée et la fleur dont elle porte le nom. Au temps de leur liaison, Marguerite, comme Baudelaire, est parvenue à l'automne de sa vie. Le Poète, qui hait la violence des passions, lui adresse donc cette invitation : "Aimons - nous doucement" (1)

Il reste encore plusieurs femmes qui jouent un certain rôle dans la vie du poète, et dont le souvenir apparaît dans son oeuvre. Mais nous ignorons jusqu'à leur identité. Dans "A une mendiante rousse", Baudelaire parle d'une fille des rues, aux grands yeux bleus, à la chevelure ardente, à la gorge pleine, et au front étroit. Qui est cette femme? Personne ne peut l'affirmer. Ce que nous savons c'est que le poète aime en elle un accord parfait de la beauté jointe à un mélange de laideur

1. Antoine Adam, Les Fleurs du Mal : Sonnet d'automne, p.71

et de misère, ce qui répond bien à son horreur du naturel.

Baudelaire est homme d'une grande sensibilité. Il se sent renaître même par la beauté fugitive d'une étrangère : "A une passante". Il paraît avoir partiellement repris le même thème dans un poème en prose : "Le Désir de peindre" :

"Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si rarement et qui a fui si vite,son regard illumine comme l'éclair". (1)

Quelques mois avant la publication de ce poème (3 mai 1860), Baudelaire écrit à Poulet-Malassis : "Je pense à la tireuse de cartes qui m'avait prédit que j'allais rencontrer une fille très grande, très mince, très brune,Or je l'ai rencontrée" (2) Cette "fille", si elle est identique à la "passante", nous reste cependant inconnue.

"Les yeux de Berthe" nous parle d'une autre femme qui s'appelle Berthe. Baudelaire ne paraît pas avoir connu cette personne avant le début de 1864. Pour elle, il a composé aussi deux poèmes en prose : "La Soupe et les Nuages", et "Les Bienfaits de la Lune".

Le "Baudelaire : Oeuvres complètes" (Pléiade 1961) mentionne encore une dizaine d'autres femmes au moins, dans les "Fleurs du Mal", ou dans les "Petits Poèmes en Prose". Sur ces femmes, il

1. Jacques Crépet et Georges Blin, Les Fleurs du Mal, p.460

2. *ibid*

semble n'exister aucune source d'information.

Les femmes ont donc tenu une place capitale dans la vie de Baudelaire. Elles lui ont tenu lieu de mère, d'amante, de muse enfin. Elles ont exercé à des degrés divers une influence importante sur l'oeuvre du poète.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
